

Le Sauvage.

Encore une fois nous avons vu et entendu un apôtre des multitudes sauvages du lointain Nord-Ouest : c'est le vénérable évêque, Mgr Grouard, vicaire apostolique de l'Athabaska-Mackenzie.

Plus d'un missionnaire déjà nous a tracé quelque esquisse de la vie sauvage. Monseigneur ajouta des traits vraiment nouveaux à cette peinture encore inachevée.

Le sauvage, il me semble que je le connais maintenant ! Est-ce bien un homme ?

Non, J. J. Rousseau, n'a pas eu l'avantage d'apprendre de la bouche de ces rares mais fidèles témoins de l'apostolat les réalités hideuses de la vie sauvage. Autrement, cet ennemi de la société aurait-il préconisé cette condition de l'homme avili dans un style aussi séducteur ?—Mais, on le sait, sa mauvaise éducation et sa vanité extrême l'avaient jeté dans l'isolement. Vivant sans amis, sans famille et sans patrie, il ne connut de la société que les devoirs fâcheux ; partant il devint misanthrope.

Venons-en de nouveau à notre sujet. Sans doute, ne rejetons point le témoignage des Pères missionnaires, les sauvages dans leur conversation ont des réflexions pleines d'esprit, et dans leur vie, parfois, des actions d'héroïques vertus. Ces perles de l'esprit ou du cœur, chez eux, demeurent comme les débris d'une grandeur foudroyée. Ce sont des monuments, ils attestent que cet être, hélas ! dégradé est une âme en ruine, un dieu tombé. Mais l'ensemble de leur vie, ferait douter s'ils sont êtres doués de raison, ou s'ils ne doivent, de préférence, être classés parmi les animaux excellents. Leur intelligence fermée est presque réfractaire aux lumières de la civilisation, l'esprit humain sommeille. Se déclare-t-il ? c'est par les raffinements donnés aux instincts qui dominent et entraînent. Dans sa nourriture, le sauvage est ignoble et dégoûtant ; comme ces oiseaux sinistres